Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 18 (1914)

Buchbesprechung: Bücheranzeigen = Comptes rendus

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bücheranzeigen. — Comptes rendus.

Louise Odin, *Glossaire du patois de Blonay*, avec préface de Ernest Muret, Lausanne, Bridel, 1910. (Mémoires et documents p. p. la Société d'histoire de la Suisse romande.)

On ne saurait parler de cet ouvrage sans dire un mot de la personnalité de l'auteur. Il y a quelques années on pouvait lire dans les journaux une notice selon laquelle une dame de Blonay offrait à qui en désirait des leçons de rouet, oui, de rouet! Cette enragée fileuse s'appelait *Louise Odin.* Elle avait une autre passion, inspirée elle aussi par un amour profond du temps passé: le patois, le patois vaudois. Rien de plus touchant que de voir le zèle scientifique que cette dame âgée apportait à l'étude de cette langue rustique. Avec quel empressement elle me reçut, lorsque, en été 1899, débutant dans la dialectologie romande, je vins lui demander son aide pour des recherches phonétiques sur le patois de Blonay! Le patois était pour elle un véritable culte, chose rare chez une personne instruite du pays romand qui si facilement se laisse entraîner par l'exemple des Français de France à mépriser le langage de ses pères. Ce culte porta des fruits, doublement: inspiré par sa mère, le jeune *Alfred Odin* devint par ses travaux bien connus un des pionniers de l'étude scientifique des patois romands; après sa mort prématurée, sa mère, redoublant de zèle, se mit à composer le grand ouvrage qui, en 1910, fut publié avec l'appui de la Confédération et du Glossaire des patois de la Suisse romande.

Le *Glossaire* de Madame Odin nous donne le vocabulaire complet, ou peu s'en faut, de la commune de Blonay (Vaud). Il contient env. 12 000 mots, 5000 dictons et une foule de noms propres des plus divers (noms de lieu, noms de famille, prénoms et surnoms), tous rangés à part, à la fin de l'ouvrage. Pour être la langue d'une seule commune d'env. 1000 habitants, ce *Glossaire* est d'une richesse étonnante. Combien sommes-nous loin des 300 à 500 mots dont se composerait le vocabulaire d'un paysan d'après Max Müller! Nous ne manquons pas de dictionnaire patois embrassant une région plus ou moins vaste. Ce qui fait l'importance du *Glossaire Odin,* c'est qu'il se borne à enregistrer les mots et locutions d'un tout petit groupe de villages. De cette façon seule on peut espérer avoir à peu près épuisé le vocabulaire; en outre toutes les formes sont strictement localisées, avantage inappréciable pour l'étude phonétique des mots. On a beaucoup parlé ces derniers temps de la difficulté de distinguer entre mots indigènes et mots ou formes importés. Le *Glossaire* de Blonay nous permettra de vérifier et de préciser certaines théories subversives concernant l'unité linguistique d'un patois local.

Le linguiste n'est pas seul à se réjouir de cette publication, le *folkloriste* y trouvera à son tour de quoi le satisfaire. Mme Odin a pris soin de rendre ses articles intéressants et variés. Prenez par exemple à la page 435 l'article *préyirè,* où vous trouverez mainte prière en patois, tantôt pour consoler un enfant, tantôt pour être préservé de malheur ou pour être guéri de maladie.

A l'article *maryå* (marier) nous apprenons bon nombre de superstitions qui se rapportent au mariage: qu'il ne faut pas se marier au mois des chats (février), qu'il ne faut pas de l'église reprendre le même chemin que celui par lequel on y est allé, qu'il faut s'arranger le jour des noces à ne pas rencontrer un enterrement, qu'il ne faut pas que deux couples se marient le même jour dans le même temple, etc. Notons en passant la locution curieuse: «il s'est marié entre quatre planches», euphémisme cynique pour «il est mort». — Plus nombreux que les croyances sont les usages «du bon vieux temps» que Mme Odin nous a décrits avec le visible regret de les voir disparaître. Le *charivari* par exemple qu'on donnait autrefois aux filles qui se conduisaient mal ne se pratique plus par suite du relâchement des mœurs: «il faudrait trop souvent en donner». Deux longs articles font ressortir les agréments de la causette auprès du feu, *bwarna*, f. «vaste cheminée en forme de pyramide» et *forné* «grand poêle de molasse». L'auteur du *Glossaire* est sensible à la poésie rustique: «rien n'était gai comme ses cheminées dans lesquelles les hirondelles venaient faire leurs nids et égayer la maison de leur gazouillement» (.. s. v. *bwarna*). L'article *moudre* p. 337 nous rappelle la tournée du meunier qui autrefois venait prendre chez chaque particulier ce qu'il y avait à moudre et l'article *triyé* nous donne en abrégé l'histoire du pressoir dont il décrit les parties et le fonctionnement. On voit que ce glossaire patois est en même temps un dictionnaire historique et descriptif qui fait revivre le passé par une foule de détails intéressants et pittoresques.

Sans entrer ici dans une critique linguistique du *Glossaire*, nous nous bornons à signaler un inconvénient qui concerne surtout les articles encyclopédiques. Comment veut-on que l'historien ou le folkloriste qui ne connaît pas le patois de Blonay, sache qu'on doit chercher «moudre» sous *maüdrè* ou «borne» (cheminée) sous *bwarna?* S'il a le malheur d'être privé du flair dialectologique, il sera obligé de feuilleter toute la lettre *m* ou toute la lettre *b* pour trouver les articles en question. A plus forte raison, le lecteur étranger aux patois romands sera désorienté. D'où saurait-il qu'à Blonay la cheminée s'appelle *bwarna* et le pressoir *triyé?* Ces importants articles lui échapperont. Il aurait donc fallu ajouter au *Glossaire*, au moins pour les articles de ce genre, un répertoire alphabétique des termes français, correspondant aux mots patois, soit pour la forme (moudre p. 337) soit pour le sens (pressoir p. 585).

E. Tappolet.

F. Græbner, Methode der Ethnologie. (= Kulturgeschichtliche Bibliothek, hrg. v. W. Foy, I. Reihe: Ethnologische Bibliothek Bd. 1) Heidelberg (Carl Winter's Universitätsbuchhdlg.) 1911. XVII + 192 S. 8°. M. 4.—.

Diesen ersten Band seiner weitumfassenden kulturgeschichtlichen Bibliothek eröffnet Foy selbst, der verdiente Leiter des Rautenstrauch-Jœst-Museums in Cöln, mit einem Vorwort, in dem er über Ziele und Umfang des gewaltigen Unternehmens berichtet. Hierauf folgt die Arbeit Graebners über die in der Ethnologie angewendeten und anzuwendenden Methoden. Die Aufgabe konnte kaum einem Geeigneteren übertragen werden; bringt doch Græbner von seinen geschichtlichen Studien her weitgehende Kenntnisse der dort sehr ausgebildeten Methodik mit, und so darf man es als ein Glück für die vorliegende Schrift betrachten, dass der Verfasser mit reicher ethnographischer Sachkenntnis einen ausgesprochenen Sinn für das Theoretische verbindet. Wenn auch der Darstellung

in ihren wesentlichsten Teilen Bernheim's „Lehrbuch der historischen Methode" zugrunde liegt, so ist doch fortwährend die weitgehenste Rücksicht auf die veränderten Gegenstände genommen, und namentlich musste im kombinatorischen Abschnitt die ausschliessliche Verwertung der schriftlichen Geschichtsquellen nun durch die unmittelbaren Zeugnisse ersetzt werden.

Die Schrift teilt sich in drei Hauptabschnitte: Quellenkritik, Interpretation und Kombination. Die Quellenkritik ihrerseits zerfällt wieder in die Kritik der unmittelbaren Zeugnisse und die der Berichte. Es wird hier namentlich bei der Echtheitskritik zur Erläuterung der Theorie manches wertvolle Beispiel aus der praktischen Erfahrung des Verfassers angeführt.

In dem Abschnitt Interpretation war uns vornehmlich das Kapitel über Ferninterpretation von Interesse, worunter die Erklärung einer Erschliessung aus einer zeitlich oder örtlich fernliegenden Parallele zu verstehen ist. Hier schon werden nämlich die viel umstrittenen Fragen der Ethnologie über den Interpretationsmodus angerührt, die dann im folgenden, wichtigsten, Abschnitt über die Kombination zur allseitigen Erörterung gelangen. Obschon der Verfasser (wie übrigens auch die Basler Ethnologen: Paul und Fritz Sarasin, F. Speiser, L. Rütimeyer [bedingt] und der Referent[1])) mehr der monogenetischen Theorie (Ratzel) huldigt und die vorwiegend polygenetische Erklärung der Erscheinungen (Bastian) verwirft, legt er doch mit einer wohltuenden Objektivität die einzelnen Anschauungen (auch in der „Konvergenz") sine ira et studio auseinander und sucht den verschiedenen Standpunkten nach Möglichkeit gerecht zu werden.

So zeigt das Buch eine löbliche Vielseitigkeit der Gesichtspunkte und eine überall sachliche Kritik derselben.

Eins hätten wir gewünscht: eine grössere Übersichtlichkeit des Inhalts durch typographische Hervorhebungen. Freilich wird das Nachschlagen auch wieder erleichtert durch ein ausführliches alphabetisches Register.

Möge die so würdig eröffnete „Kulturgeschichtliche Bibliothek" einen gedeihlichen Fortgang nehmen! E. Hoffmann-Krayer.

Isidor Scheftelowitz, Das Schlingen- und Netzmotiv im Glauben und Brauch der Völker. (Religionsgesch. Vers. u. Vorarb., hrg. v. R. Wünsch u. L. Deubner XII. Bd. 2. Heft.) Giessen (Alfred Töpelmann) 1912. 64 S. 8⁰. M. 2.40.

Monographische Arbeiten wie die vorliegende werden immer mit Dank entgegengenommen werden. Sie verfolgen ein spezielles Motiv durch die Zeiten und Völker und gelangen dadurch oft zu wertvollen Ergebnissen und ungeahnten Zusammenhängen. Freilich entgehen sie dabei nicht immer der Gefahr, Beziehungen zu suchen, wo sie nicht vorhanden sind, und alles was sich nur im Entferntesten mit dem Stoffe berührt, als Indizienmaterial beizuziehen. Die Schrift Sch.s zeichnet sich namentlich durch eine umfassende Benützung der altindischen und semitischen Quellen aus; aber auch die Literatur über Naturvölker ist fleissig ausgeschöpft, während die speziell europäische Volkskunde

[1]) s. „Die Volkskunde als Wissenschaft." Zürich 1902 u. namentlich m. Aufsatz in den „Hessischen Bll. f. Volkskunde" Bd. II (1903) S. 57 ff.

etwas weit zurücktritt[1]). Es mag diese Ungleichheit zum Teil an dem Gegenstand selbst liegen, zum Teil aber wohl auch an dem Forschungsgebiet des Verfassers.

Netz, Schlinge und Knoten werden nach ihren verschiedensten Anwendungen, namentlich magischen, verfolgt: zunächst als Waffe des Menschen und der Götter, sodann als Mittel zur zauberischen Vernichtung des Feindes, zur Verhinderung der Wiederkehr abgeschiedener Seelen, zur Heilung von Krankheiten, zur Abwehr von Dämonen, ferner als Trauerstrick (zum Schutz gegen die wiederkehrenden Seelen), im Hochzeitsritual (zum Schutze des Brautpaares). Den Schluss bildet ein Kapitel über den „Lebensfaden". Der angeführte Stoff ist ausserordentlich reich und oft schwer zugänglichen Quellen entnommen. Für manches liessen sich aber auch näherliegende Belege anführen. So war z. B. das Einnähen der Leiche, das von den Bogos berichtet wird (S. 25), früher in ganz Europa üblich, in der Schweiz noch vor kurzem. Beim „Trauerstrick" (S. 50 fg.), d. h. der Umwindung eines Körperteils beim Tode Angehöriger könnte auch an unsere schwarzen Armbinden erinnert werden. Zu einzelnen Deutungen möchten wir ein Fragezeichen machen. Ist die Umschnürung des Kopfes eines Verstorbenen auf Tahiti (S. 26) oder das Mitgeben eines Netzes ins Grab bei den slavischen Westpreussen (ib.) wirklich als Fesslung gegen die Wiederkehr zu verstehen? S. 38 ff. wird das Umwinden eines Körperteils, des Bettes usw. mit einer Schnur, Schlinge oder einem Netz als Abwehr der Dämonen erklärt, die sich darin zu fangen fürchten: viel öfter liegt hier wohl die Vorstellung zugrunde, dass man sich selbst durch diese Bindung vor dem Dämon verschliesst. Auch das Knotenamulett (S. 44) dient nicht zur Fesslung oder Ängstigung des feindlichen Dämons, sondern will diesem den Zutritt zum Menschen verunmöglichen, weil zuerst der Knoten gelöst werden müsste, und sollte wirklich das Zusammenbinden der rechten Hände der Braut und des Bräutigams mit einer Schnur die Verscheuchung des Dämons bezwecken?

Diese vereinzelten Bedenken sollen den Wert der Arbeit nicht schmälern. Wir sind dem Verf. für seine reichen, wertvollen Zusammenstellungen zu Dank verpflichtet. E. Hoffmann-Krayer.

Jul. Sahr, Deutsche Literaturdenkmäler des 16. Jahrhunderts. III: Von Brant bis Rollenhagen. 2. Aufl. (Sammlung Göschen). Berlin u. Leipzig (G. J. Göschen) 1912. M. 0.80.

Das 3. Bändchen der „Deutschen Literaturdenkmäler des 16. Jh." dessen Vorgänger uns nicht geliefert worden sind, entspricht ganz seinem Zweck: den Laien und sogar auch den Studierenden in die bedeutensten Schriftsteller und literarischen Erzeugnisse jener Zeit an Hand sorgfältiger, glücklicherweise nicht modernisierter, Texte mit erklärenden Anmerkungen einzuführen. Knapp gefasste Einleitungen belehren über das Wesentlichste. In dieser Weise kommen Brant, Hutten, Fischart, Reinke de Vos, Waldis, Alberus und Rollenhagen zur Behandlung. Wir empfehlen dieses handliche, billige Büchlein zur Lektüre

Glicerio Longa, Usi e Costumi del Bormiese. Sondrio (Società Tipo-Litografica valtellinese) 1912. 254 S.

Ein interessantes und fesselnd geschriebenes Büchlein, dessen Inhalt auch die schweizerische Volkskunde nahe steht, weist doch der oberste Talabschnitt

[1]) Von Volkskundezeitschriften werden fast nur die Berliner und die rheinisch-westfälische zitiert.

der Adda in mehr als einer Hinsicht verwandte Erscheinungen auf, die wir im Puschlav, im Bergell, wie im Graubünden überhaupt, wieder antreffen. Der Verfasser, ein Lehrer, welcher im jugendlichen Alter vor Jahresfrist der Wissenschaft entrissen worden ist, gerade in dem Augenblicke, da er das ausgezeichnete Wörterbuch seiner Heimatmundart[1]) beendigt hatte, entwirft uns in dem Werke ein lebendiges Bild einer Anzahl von Gebräuchen und volkstümlichen Anschauungen, die, wie anderwärts, vor den neuen Kulturwellen, die mit dem Fremdenstrom und der Eisenbahn aus dem unteren Veltlin in die obersten Täler hinaufsteigen, langsam zurücktreten und zum Teil bereits der Vergangenheit angehören. Ein erstes Kapitel, la casa del contadino, gibt uns einen trefflichen Einblick in die Einrichtung und Ausstattung des bormiesischen Hauses mit lautlich genauer Notierung der Terminologie. Ein zweites Kapitel stellt die Verlobungs- und Hochzeitszeremonien[2]) dar; es folgt eine übersichtliche Darstellung der Gebräuche, die sich um den Hinschied eines Bürgers gruppieren;[3]) ein viertes Kapitel führt uns in die volkstümliche Welt von Vorstellungen ein, die sich an die Geburt und an die Erziehung des Kindes knüpfen[4]). In einem fünften Kapitel werden alte Strafen gegen Eigentumsschädigung besprochen. Die drei folgenden Abschnitte sind den Weihnachts-, Fastnachts- und Ostergebräuchen gewidmet[5]), das neunte Kapitel lässt ein in den Akten des Archivs Bormio dargestellten Hexenprozess vor unseren Augen wiedererstehen, und ein letztes Kapitel ist der Volksmedizin gewidmet: reichliche Angaben über Zaubersprüche und eine hübsche Sammlung von Namen von Heilpflanzen beschliessen das interessante Büchlein, welches im Geiste des Verfassers nur ein erster Wurf zu einem ausgedehnten Werke über die gesamte „Etnografia" des Veltlins werden sollte. Den grossen weittragenden Plänen des tüchtigen und sympatischen Forschers hat der unerbittliche Tod ein grausames Ende bereitet.

Zürich. J. Jud.

---

[1]) Studi romanzi, Bd. IX (1913). — [2]) Das Eheversprechen wird durch ein „fazzoletto da testa" oder durch eine „Geldsumme" bestätigt (vgl. Hoffmann-Krayer, Feste und Bräuche S. 31), die Herausgabe der Braut am Hochzeitstage geschieht erst nach langem Hin- und Herreden zwischen den Verwandten des Bräutigams und der Braut (S. 61, vgl. Hoffmann-Krayer, S. 35) usw. — [3]) z. B. Vorzeichen des nahenden Todes, die Einkleidung des Leichnams und Veranstaltung des Leichenmals. Interessant der Nachweis, dass der Sarg in Bormio erst seit etwa 100 Jahren eingeführt ist. — [4]) Dieselben Vorzeichen in Bezug auf das Geschlecht des erwarteten Kindes in Bormio wie in der Schweiz. Merkwürdig arm sind die Taufgebräuche. — [5]) Die zum Teil durch dieselbe katholische Kirche geförderten Bräuche der grossen heiligen Feste des Jahres sind zumeist identisch mit denen der benachbarten deutschen und romanischen Ostschweiz. Typisch lombardisch sind die privaten Weihnachtskrippen, die von fleissigen Händen in einzelnen Häusern der abgelegenen Täler reich ausgestattet und mit Stolz den neugierigen Nachbarn gezeigt werden.